

TOUT LE MONDE

L'AUTHENTIQUE

N°135 du lundi 29 septembre 2003 Prix : 200 UM. 1 Euro. Décadaire d'informations - e-mail : lauthentique2003@yahoo.fr

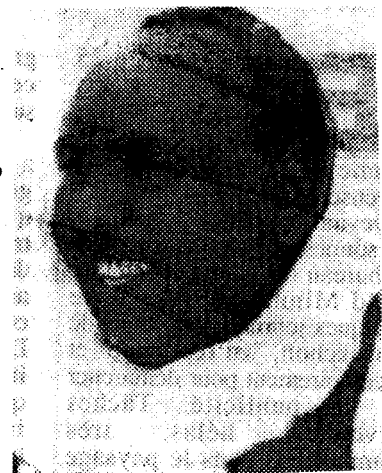
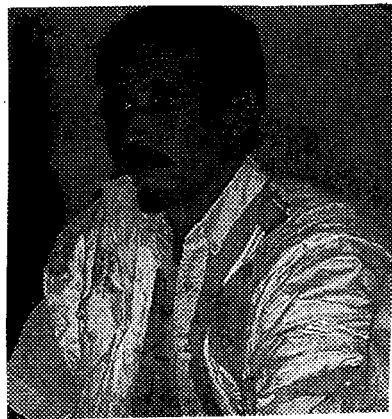
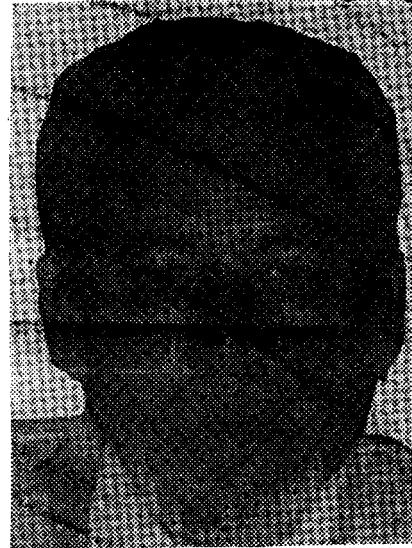
Les hommes de Haïdalla

Plusieurs grosses pointures gravitent autour de la candidature de Mohamed Khouna Ould Haïdalla. Provenant d'horizons divers, ces hommes ont, à un moment ou un autre, marqué la scène nationale par leur adresse politique et leur force de caractère. A la faveur de l'élection présidentielle de novembre 2003, ils sont réapparus sur la scène...

*Qui sont ces hommes ?
Que cherchent-ils
réellement en soutenant
Ould Haïdalla ?*

*Pourquoi ont-ils choisi de
s'engager contre Ould Taya ?*

*Forces et faiblesses d'un
groupe d'hommes qui a
d'emblée osé s'attaquer au
pouvoir après l'avoir servi.*



Les hommes de Khouna Ould Haidalla

(suite et fin)



ministériels (exception faite du cas de Daffa Bakary qui avait participé au Gouvernement civil de Bnejara en 1980, sous Haidalla, mais qui avait juste après, présenté sa démission, ce qui est à mettre à son honneur). Respect des principes et prises de positions courageuses : opposition à la guerre du Sahara, condamnation des événements de 1989, etc. Prônant une Mauritanie pluriethnique, le MND s'est toujours heurté aux nationalistes des deux communautés : arabe et négro-africaine. Après la chute du régime de Mokhtar Ould Daddah auquel il était opposé, le MND va collaborer

avec tous les régimes militaires, notamment avec celui de Haidalla. Lors des événements de 1989, le MND prend ses distances avec le régime de Ould Taya et lui affiche une opposition virulente. Et à la faveur du processus de démocratisation en 1991, le parti prend une part active dans la formation du premier noyau de l'opposition légale (le FDUC puis l'UFD). Huit ans durant, le MND sera au centre des décisions de l'UFD/EN que dirige Ahmed Ould Daddah jusqu'en 1998, lorsqu'un groupe de Nas-

sériens quitte le Prds et rejoint le parti. Ould Maouloud et ses amis s'y opposent et exigent un mea-culpa et des excuses publiques des nouveaux transfuges qui, selon eux, ont une part de responsabilité dans les événements de 1989. Refus des Nassériens, soutenus par Ahmed Ould Daddah et son groupe. La crise est déclarée. Le MND se retire. S'ensuit alors une interminable bataille juridique contre Ould Daddah, chacun des deux camps, prétendant la paternité du parti. En 1999, le MND s'autodissout et crée l'UFP. Ould Maouloud engage la "politique du dialogue et du compromis" avec le pouvoir et son directoire est reçu, pour consultations et échanges de point de vues, par Ould Taya. Les élections municipales de janvier 1999 à Nouakchott sont dénoncées par l'UFP pour fraude massive. Le Pouvoir, comme pour donner un gage de sa bonne volonté, annule le scrutin et reprend les consultations. L'UFP se dit satisfaite et renforce son option de dialogue avec le pouvoir. Tout se passait très bien jusqu'à cette candidature de Ould Haidalla. Ould Maouloud est reçu à deux reprises, en tête-à-tête cette fois, par Ould Taya à la demande de ce dernier. Une semaine après, à la surprise générale, l'UFP annonce son appui pour le candidat Haidalla et substitue à la "politique du dialogue" celle d'une "coalition pour une alternance pacifique".

Breika Ould M'Barek

Pur produit du système Haidalla, le jeune capitaine Breika était, dans les années 80, investi d'une grande autorité. Commandant de la place de Nouakchott (la 6^e région militaire) et coordinateur des Structures d'éducation des masses, Breika se voulait l'illustration de l'émancipation des Haratines. Cet ancien instituteur de l'Adrar ne manquait pas alors de faire valoir ses pouvoirs. D'ailleurs, c'est pour une indiscipline caractérisée à l'endroit du Premier ministre, à l'époque, Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya qu'il sera, sur la demande de ce dernier, limogé sans toutefois perdre de l'influence auprès de son protecteur Haidalla, chef de l'État. Sa gestion désastreuse du Palais du Peuple dont les vestiges joux-

tent l'actuel Palais des Congrès et son abus de pouvoir lui valurent une certaine inimitié au sein de l'opinion. Arrêté le 12/12/1984 puis assigné à résidence surveillée à Atar jusqu'en 1991 alors que ses co-détenus avaient tous été libérés en 1988, Breika avait fait une émouvante plaidoirie en sa faveur dans une lettre ouverte à Ould Taya lors de la promulgation de la constitution en juillet 1991. Après l'élection présidentielle de 1992, Breika lance l'Initiative pour le soutien de l'action du Président (ISAP), passe pour un fervent défenseur de Ould Taya et bénéficie d'énormes privilèges du régime : véhicules, licences de pêche, etc. Dépensier et doublé d'un piètre gestionnaire, Breika faisait du pied de grue devant telle ou telle administration, sollicitait une audience à la Primature ou à la Présidence, s'insurgeant devant la nomination de tel Haratani nommé par le régime, arguant qu'il fait mieux que lui. Son ISAP n'ayant plus de l'effet, et ses "ravitailleurs" au niveau du système rechignant à mettre la main à la poche, Breika voyait la porte de sortie vers Haidalla toute ouverte. Une chose est à mettre à l'actif de celui qui aime toujours se faire appeler "Naqib" (capitaine en arabe) : malgré les hauts et les bas, Breika n'a jamais développé de discours haineux ou gardé rancune pour ses adversaires.

Ghassem Ould Bellali

Si y a quelqu'un dont l'action contre le Pouvoir peut se comprendre, c'est bien lui. Ancien maire de Nouadhibou, Ghassem a accumulé trop de frustrations de la part d'un régime pour lequel il s'est sacrifié. Travailleur, faisant preuve de beaucoup d'indépendance d'esprit et d'action, Ould Bellali a travaillé avec lui la réputation d'un maire qui a "fait beaucoup pour sa commune". C'est l'un des rares élus du PRDS qui peut se targuer d'un bilan globalement positif. Même sa mise à l'écart n'a en rien entamé de sa popularité à Nouadhibou. Victime de ses mauvais rapports avec l'adminis-



tration, sa volonté d'indépendance lui ayant fait oublier qu'il est aussi un agent de l'État, Ghassem n'avait aucune chance de résister devant une machine administrative puissante. Maire de Nouadhibou, il aura brisé les tabous en ouvrant les portes de l'hôtel de ville aux contribuables, offrant à qui de droit le bénéfice des marchés publics. Le crime de lèse majesté, El Ghassem l'aura commis, lorsqu'il a décidé de supprimer les avantages acquis au sein de son administration par certains ténors du pouvoir. Finalement, le bras de fer qui l'a opposé aux barons du PRDS et aux césars de l'administration de la capitale économique du pays, finira par l'emporter.

Diop Moustapha

Là présidentielle de 2003 constitue une occasion pour le Lieutenant de vaisseau Diop Moustapha, cet ancien camarade d'armes des deux officiers Taya et Haidalla, de montrer son mécontentement eu égard au traitement qui lui a été infligé ces dernières années. En décidant il y a cinq

ans de regagner Ould Taya par le biais du PRDS, Diop Moustapha aura mesuré combien la machine du parti-État pouvait être impénétrable pour "les indésirables". Personnalité influente de M'Bagne et de la vallée, Diop Moustapha aura tout tenté pour "gagner une place au soleil". Seulement, cet ancien ministre de l'Information puis de l'Équipement du temps de Ould Haidalla, ne voulait pas entrer



par la "petite porte". C'est pourquoi, il avait exigé d'être reçu au plus haut niveau avant d'entamer toute action militante. En vain !

L'AUTHENTIQUE

• Editeur : Oumar El Moctar
• Rédact. en Chef : - Cheikh Aidara

• Rédaction :

• Amar Ould Bija
• Cheikh Aidara
• Dia Alhousseinou
• Brahim Fall
• Fatou Mint Bilal
• Jemal Ould Brahim
• Mohamed Ould Ammy
• Mohamed Ould Med Salem
• Mohamed Lemine O. Amar
• Salem dit Sidina
• Oumar El Moctar
• Service Commercial :
- Fatou Mint Bilal
- Mohamed O. Mohamed Salem
• Correspondant Zouérat :
Mohd Ould Abdatt ; Tél : 644 81 76
• Correspondant à Nouadhibou :
Mohamedhen Ould Semany ; Tél :
574.93.26
• Correspondant à Aïoun :
MOA tél 5151 108
BP : 3495. Tél. et Fax : 525 99 62
e-mail : lauthentique2003@yahoo.fr
Mob : 630 36 48 / 651.21.30/
651.96.42